

À MÊME LA PEAU (extrait)
Eugène Durif

Inédit, 2006-2007.

SÉQUENCE 1

JASON

(il est vieux, seul, n'a plus rien d'autre à faire que jouer avec ses fantômes)

elle m'endort encore de ses mots
d'herbe magique, le monstre
voudrait pouvoir dormir
d'un sommeil éternel,
ne peut s'y abandonner
le corps continue à brûler
à petits feux dans sa peau de feu. Je ferme les yeux, des images
derrière les yeux, rien pour les chasser.
tu es là ?
il y a quelqu'un
il me semble que je deviens aveugle
chaque jour un peu plus
à tout ce qui est là devant moi,
plus que des images
enchevêtrées qui reviennent
et je ne peux rien contre elles
elles me traversent, entrent
dans moi comme dans un moulin
répondez-moi,
une voix d'une jeune fille
j'ai cru entendre,
je ne sais plus très bien ?
il y a quelqu'un ?
tout revient, il n'y a plus d'avancée
de récit où l'on peut se bercer
d'un demain, d'un ailleurs,
tout revient immobile,
tout me traverse
plus de destin
rien que du temps
figé là
et des images désaccordées qui me déchirent

(bruit d'un troupeau, des voix d'enfants chantent une comptine)

c'est l'abattoir des enfants morts,
tous les jours le crime se perpète,
j'entends leurs cris, impuissant,

enfants, arrivez
n'ayez pas peur
cette fois, c'est toi
toi, qui t'y colle,
qui c'est qui meurt cette fois
sera égorgé et puis mangé
qui c'est qui meurt cette fois ?
c'est toi, c'est toi

(cri de celui qui est choisi)
du hachis, du hachis

MÉDÉE

pattes pendues d'agneaux
derniers soubresauts, grosses
bottes du bourreau en caoutchouc blanc
le sang projeté sur les carreaux blancs
le jet qu'on passe pour nettoyer
et mes mains, mes mains,
j'ai beau les laver,
de mes mains le sang ne peut s'effacer,
une mare de sang qui mousse
lame aiguisée du couteau
miroir où la face du boucher
c'est la mienne, la tienne mêlées,
chacun attend son tour,
dans la file d'attente,
l'œil qui bascule,
l'œil qui chavire et se fixe,
c'est le mien, c'est le tien,

n'attendez pas un instant de plus,
venez, venez maintenant,
il ne sait même pas me dire qu'il ne m'aime plus,
déesses à la chevelure en désordre hérissée de serpents
venez trancher de vos mains de hache,
arrivez par ici, écoutez ma prière,

maintenant, là maintenant, venez déesses vengeresses du crime,
vous les furies à têtes de chiennes,
vous qui ne dansez jamais si bien que dans le chaos,
c'est jour de noces, aux miennes vous y étiez,
c'est jour de noces, vous dis-je, qu'elles soient
sanglantes, aidez-moi à semer la mort dans la maison du parjure,
la mort la plus horrible pour cette fille qu'il veut épouser, pour le père et toute cette
famille,
la mort comme épouse éternelle
et lui, gardez-le vivant,
condamné à se survivre,
que cet homme sans parole aille dans la solitude des chemins,
d'une ville à une autre, sans plus rien ni personne,
et derrière les fenêtres les regards de ceux qui connaissent
son histoire, et regardent, curieux, passer, le proscrit
l'étranger à lui-même qui jamais ne peut trouver la paix,

qu'elle soit terrible la vengeance,
inouïe et sauvage la violence qui va exploser sous peu
il ne sais même pas me dire qu'il ne m'aime plus, qu'il ne veut plus de moi
et tout pourrait continuer comme si de rien n'était !
tremble, tremblez, vous n'avez pas idée
de tout ce qui va se déchaîner,
laissez-moi, furies, agir seule,
immoler la victime sacrificielle dans la chambre nuptiale,
trancher la gorge de cette petite brebis
et que le sang coule sur sa peau blanche,
et dans la chambre nuptiale, j'allume le bûcher purificateur.
mes enfants, ses enfants, il croit qu'il peut pour toujours
les garder avec lui, berce-toi d'illusions,
tu vas comprendre ta douleur, parjure !
je vais arracher la lumière du soleil,
et toi, tu penseras qu'il te suffit d'ouvrir les yeux
pour croire marcher encore en plein jour !

JASON

les images ne me laissent jamais
je ferme les yeux, elles me harcèlent,
que je ferme les yeux ou les ouvre
c'est l'abattoir des enfants morts,
tous les jours le crime se perpète,
j'entends leurs cris, impuissant,
c'est l'abattoir des enfants morts

(il s'adresse à Médée)

il y eut un jour pourtant
où l'un l'autre nous nous aimions

MÉDÉE

un jour, oui, un jour

JASON

je te le jure

MÉDÉE

parjure

JASON

je te le jure

MÉDÉE

parjure

la mort seule

peut nous séparer

toi qui l'a dit

toi qui l'a dit

Jason

toi qui l'a dit

crève crève

mille fois

je te le jure

tu parles !

tu parles !

parjure

parjure !

il est ridicule

regardez-le

il n'arrive même pas à mourir

se survit à répéter la même histoire

pitoyable vieux clown

la mort est une récompense

que tu ne mérites pas encore

[...]